

Et maintenant, Messieurs nos abonnés, au nom de la direction et de la rédaction du CANADA-REVUE, comme en mon propre nom, je vous souhaite bonne année et bon courage.

A. FILIATREAU.

1893-1894

En contemplant le frontispice de ce numéro, quelle joie d'y voir enfin ce chiffre 52 qui marque la dernière étape d'une dure année de labeur!

Cinquante-deux numéros du CANADA-REVUE, sait-on ce que cela représente de travail pour ce pauvre Duroc, qui n'a pas manqué une fois de s'entretenir avec ses bons lecteurs hebdomadaires, et de leur déverser le trop plein de ses ambitions et de ses espérances comme de ses chagrins et de ses désappointements?

Mais aussi quelle satisfaction de se savoir lu et suivi par de vieux amis! Quel puissant stimulant que la conviction de faire une œuvre saine et utile!

C'est là notre récompense à nous, polémistes; c'est la rétribution de nos efforts, la consolation des coups de boutoir dont on nous accable.

Après avoir bien bataillé, après avoir rougi notre armure et ébrèché nos épées, nous avons au moins la joie de nous dire que le retour au bercail n'est ni muet ni silencieux.

On nous y reçoit à grands cris et à fortes clameurs, en nous disant merci.

Ces petits écnacles du samedi où l'on se resserre en tête-à-tête pour dévorer notre œuvre de la semaine, où l'on nous savoure sans arrière-pensée, en bons camarades, en bons amis, voilà notre bercail, voilà la source de notre courage.

Nous ne sommes pas, pauvres chevaliers errants, Don Quichotte d'une époque prosaïque, des courtisans de la renommée ni des jouissances dorées qui en découlent.

Notre travail est le seule maîtresse à laquelle nous sacrifions. Cinq ou six pages, quelquefois dix, de piochage ardu, de recherches incessantes ne nous rapportent pas la mince obole avec laquelle on paie quatre vers d'un poète; mais,

que nous importe, si nous avons la conscience du devoir accompli et la certitude d'être utiles.

Composons-nous donc un visage joyeux, et que sous le masque, personne ne devine nos pauvres fronts étirés par ces années de lutttes et de sacrifices, où le cœur seul parle et où la plume frémit sous l'abondance du cœur.

Mais quel triste début pour un article de fin d'année, quelle dissonance au milieu des réjouissances!

Que voulez-vous, le CANADA-REVUE n'est pas un organe de gaudriole, c'est une œuvre d'apostolat à laquelle sied la dignité et la franchise des choses nobles et vraies.

Voilà donc bientôt quatre ans que l'ignorance, l'intolérance, l'encroûtement, le crétinisme, le fanatisme, la superstition, l'autoritarisme, et le cléricalisme, ainsi que le castorisme pour finir la série, ont cette terrible cheville du CANADA-REVUE entre cuir et chair!

Cela doit pourtant les gêner rudement.

Quant à nous, nous nous trouvons fort bien de cette position, et nous verrons qui se fatiguera le premier.

Quatre années durant, nous avons martelé les bonnes têtes dures de nos concitoyens pour leur faire entrer nos idées de réforme. Avons-nous le droit de nous dire que le résultat a compensé nos efforts? nous le croyons.

Chaque année à pareille date nous établissons notre bilan, et nous en agirons de même aujourd'hui.

Revoyons un peu les événements, et rafraîchissons notre mémoire; il se passe tant de choses dans une année qu'il est bon de remonter un peu en arrière si l'on veut se rendre compte de la route tracée.

L'année 1893 débutait par un des incidents du fameux procès que nous avons intenté à sa grandeur Mgr. Fabre. Le 31 décembre, lui avait été signifié un protêt, le mettant en demeure de lever sa censure, ce dont il s'est bien gardé. En avril, l'action était prise par notre avocat, M. Horace St-Louis. Aussitôt la catholicité se soulevait et organisait cette scandaleuse démonstration de la Cathédrale, dans laquelle on déclarait l'archevêque au-dessus des lois